

L'ordre social monétaire

-L'économie discursive défie le courant dominant et l'économie narrative -

0. Bonjour, merci d'assister à mon intervention à propos de mon livre « L'ordre social monétaire. L'économie discursive défie le courant dominant et l'économie narrative ».

La notion de l'ordre social monétaire que j'introduis dans ce livre peut, à mon avis, être très utile pour la compréhension de beaucoup de phénomènes actuels en France et dans le monde, y compris le mouvement protestataire concernant la nouvelle loi sur les retraites en France et la guerre en Ukraine.

Mon livre s'appuie sur un nombre important d'ouvrages ; on m'accuse parfois même que dans ce livre il y a trop de citations. Cela concerne en particulier l'histoire de la discipline économique qui montre malheureusement qu'elle a, depuis sa naissance, toujours été orientée non pas vers la compréhension de la réalité mais vers la justification idéologique de l'ordre social monétaire dans lequel l'argent est la principale source du pouvoir.

Je propose de baser les pratiques de recherche et de l'enseignement économique sur la méthodologie discursive qui suit les traditions de l'école éthico-historique allemande et l'institutionnalisme originel américain.

1. Dans mon intervention, je vais suivre le plan suivant :

Tout d'abord, nous allons répondre à la question : « Qu'est-ce que la recherche scientifique ».

N'importe quelle recherche scientifique essaie d'identifier les régularités existantes de la réalité.

Dans le domaine social l'orientation fructueuse de la recherche doit se baser sur une vision adéquate de la nature des régularités dans ce domaine.

Le 3^{ème} point de mon exposé est central ; dans celui-ci deux visions du monde sont confrontées : l'une est individualiste et l'autre est basée sur la notion de communauté. Cette confrontation va aider à comprendre la nature du courant dominant de la discipline économique.

La compréhension de l'ordre social monétaire est basée sur la théorie de la monnaie qui la considère comme une institution sociale traitant les dettes. Cette compréhension de la nature de la monnaie existe depuis longtemps mais elle était rejetée par la communauté des économistes universitaires. Marx dans son livre Capital était dans le piège de l'économie politique classique et les faiblesses de cette œuvre proviennent grandement de son rejet de la théorie institutionnelle de la monnaie.

Le respect des règles du fonctionnement des économistes universitaires est strictement observé par leur communauté. De ce point de vue, deux études de cas présentent beaucoup d'intérêt. Schumpeter a refusé de publier son livre sur la nature institutionnelle de la monnaie en changeant son appartenance de l'école éthico-historique allemande à la position de professeur à l'université de Harvard. Notre contemporain, Robert Shiller, était sur le bon chemin de l'utilisation de l'économie discursive dans ses recherches, mais déviait de ce chemin en faveur de ladite « économie narrative » pour rester parmi les serviteurs de l'ordre social monétaire.

A la fin de mon intervention, je vais essayer de proposer une alternative à l'ordre social monétaire qui existe en France et à l'ordre social qui fonctionne en Russie et que j'ai appelé « l'ordre social patronal ». Il est intéressant de noter que le déroulement de la guerre en Ukraine révèle les vices de cet ordre mieux que pendant le temps de la paix.

2. Sur la figure que vous voyez, la recherche est faite par un chercheur isolé, en tant qu'observateur séparé de l'objet de recherche, produisant des idées et des théories, acceptées ou rejetées à partir de leur force convaincante ; c'est la représentation traditionnelle de la recherche scientifique.

3. Pourtant la réalité de la recherche dans les sciences naturelles est totalement différente, et cela correspond à la représentation constructiviste de cette recherche que vous voyez sur la figure. Le chercheur avec ses instruments n'est pas séparé de l'objet de recherche et compose ensemble avec eux une situation expérimentale. C'est cette situation expérimentale qui génère les idées et théories qui sont acceptées ou rejetées par la communauté des évaluateurs ; cette communauté dépasse la communauté des chercheurs, et comprend également les personnes au pouvoir.
4. Vous pouvez voir sur cette diapositive deux livres dans lesquelles les pratiques de recherche en sciences naturelles sont exposées. A gauche, ce livre rapporte les pratiques de la Société Royale de Londres qui était créée en 1660 et qui est le berceau des règles des pratiques des sciences naturelles. Et à droite, le livre présente des pratiques de recherche plus récentes.
5. La Société Royale de Londres pour l'amélioration des connaissances naturelles (c'est son appellation complète), cette société a fondé les standards de la recherche scientifique. Ce qui oppose son fondateur Robert Boyle à Thomas Hobbes est la procédure d'obtention de la connaissance de la nature.
Boyle insistait sur l'importance des témoignages honnêtes à propos des expériences dans le processus de la recherche scientifique et sur l'absence d'idées préconçues, et spécialement l'absence d'apports théoriques dans l'organisation des expérimentations (Shapin, Schaffer, 1985, 68). Il est peu connu maintenant que Hobbes n'était pas seulement un philosophe politique mais également un physicien (*natural philosopher*). Il critiquait le mode expérimental de production de la connaissance et insistait sur les méthodes rationalistes de l'obtention des connaissances.
Bruno Latour a étudié profondément les pratiques réelles des chercheurs en sciences naturelles. C'est le contact direct avec l'objet d'étude qui est primordial pour ces pratiques. Pour lui, l'objectivité de la recherche scientifique provient non pas du contrôle, de l'impartialité ou du désintéressement des chercheurs, mais d'une organisation de la situation expérimentale de telle sorte que les objets d'étude soient capables de « contester » ce qui est dit par les chercheurs à leur sujet (Latour, 2000, 114). *C'est cette résistance des objets d'étude aux chercheurs qui est la source de la compréhension des phénomènes étudiés.*
6. Mais cela concernait les sciences naturelles. Et dans les sciences sociales comment cela doit-il se passer ? Le tableau que vous voyez exprime cette différence. Suivant la tradition newtonienne la recherche se passe dans l'espace et dans le temps. On étudie les choses et les événements, et le résultat souhaité est la causalité. Dans les sciences sociales, la situation est totalement différente : c'est la méthodologie discursive qui doit être appliquée. La recherche ne se passe pas dans l'espace et dans le temps, mais dans des ensembles de personnes (*arrays of people*). Les objets directs d'étude ne sont pas des choses et événements mais des actes de langage. Un acte de langage est un moyen mis en œuvre par un locuteur pour agir sur son environnement par ses mots ; il cherche à informer, inciter, demander, convaincre, promettre, etc. son ou ses interlocuteurs par ce moyen. Le résultat obtenu par la recherche n'est pas la causalité mais principalement les règles que suivent les acteurs dans leur comportement.
7. L'auteur de ce tableau est Rom Harré pour qui « la personne n'est pas seulement l'agent, mais également l'observateur, le commentateur et le critique » (Van Langenhove, 2010, 13). Le sociologue britannique David Bloor a formulé cela de la façon très claire : « la règle 'existe' à l'intérieur et au travers de la pratique de la citation de cette règle, et de son appellation lors de l'entraînement, en enjoignant les autres à suivre cette règle, et en leur disant qu'ils ne l'ont pas suivie, ou qu'ils ne l'ont pas suivie correctement. Toutes ces choses sont dites aux autres et à soi-même, et on les entend dites par d'autres... La règle est utilisée par les acteurs eux-mêmes de telle façon que le phénomène de suivre cette règle n'est pas distinct de la description qu'on en donne » (Bloor, 1997, 33–34). De cette façon, « le suivi correct d'une règle ne peut pas être décrit plus précisément que la description de comment il faut suivre cette règle » (Ibid., 35). *Le chercheur qui étudie une institution – c'est-à-dire l'ensemble des règles - n'a qu'à emprunter aux acteurs cette description pour comprendre le fonctionnement de cette institution.*

8. Le tableau que vous voyez est pratiquement l'exposé condensé du contenu total de mon livre. Suivant la vision du monde individualiste, le comportement humain est déterminé par l'intérêt propre de l'individu sous les contraintes imposées de l'extérieur. Par contre suivant la vision du monde alternative, l'intérêt propre de l'individu est construit par la communauté d'appartenance, et son suivi se déroule dans le cadre des règles basées sur les croyances partagées dans cette communauté. Dans la première vision, la langue n'est considérée que comme moyen de communication. Alors que dans la seconde, la langue est en outre considérée comme porteuse des règles et des croyances. Dans la vision individualiste, la société et l'Etat ne peuvent que limiter la liberté de l'individu. Dans la seconde, c'est seulement la société et l'Etat qui peuvent assurer la liberté de l'individu. La théorie orthodoxe individualiste considère la monnaie comme une marchandise ou un actif. L'approche institutionnaliste voit la monnaie comme les règles d'interaction au sein de la communauté de paiement. J'ai déjà caractérisé cette divergence pour la cognition scientifique.
9. C'est Gustav Schmoller qui, pour la première fois en 1900, a souligné le lien direct entre le concept d'institution et le concept de communauté. Il écrivait : « par institution politique, juridique, économique, nous entendons l'ordre de vie de la communauté servant à certains objectifs atteints à un moment donné dans le temps, qui sert de cadre et de forme pour les actions des générations qui se succèdent » (Schmoller, 1920, 61). Les institutions et les organisations sociales ont été présentées par Schmoller « comme le résultat le plus important de la vie morale, comme sa cristallisation » (Ibid.). Selon Schmoller, lorsqu'on parle d'une institution particulière, il s'agit d'un « ensemble d'habitudes et de règles de moralité, de coutumes et de règles de droit liées entre elles et ayant un but commun, formant ainsi un certain système qui est maîtrisé par les membres de la communauté à la suite d'une formation pratique et théorique, et bien ancrées dans la vie de la communauté. Ce système, en tant que forme typique d'action, implique toutes ses forces vivantes » (Ibid., 61 - 62).
10. John Locke fut le premier idéologue de l'ordre social monétaire. Le Canadien Mac Pherson a caractérisé cette idéologie comme « individualisme possessif ». Il est très parlant de noter que le manuel de l'histoire de la pensée économique écrit au début du 20^{ème} siècle par Albert Schatz était intitulé « Individualisme économique et social ».
11. A la question « quelle est la nature du courant dominant de la discipline économique ? », le célèbre historien américain de la pensée économique a répondu très clairement de la façon suivante : « Pourquoi la discipline économique bénéficie-t-elle d'un tel prestige ? <...> C'est [à cause de] son service comme idéologie – non pas une étroite apologie consciemment égoïste – mais un système de croyances du genre de celui qui accompagne et soutient tous les ordres sociaux. Le but de ces systèmes de croyances est de fournir la certitude morale qui est la condition préalable à la paix politique et sociale des esprits, tant pour les éléments dominants dans tout ordre social que pour ses éléments subordonnés. Nul doute que cette tranquillité d'esprit est toujours teintée de doute ou entachée d'hypocrisie, mais à la fin, les ordres sociaux à tous les niveaux de la hiérarchie exigent une certaine somme de connaissances et un ensemble de croyances auxquelles s'adresser. Les sociétés primitives ont leurs mythes et des interprétations de la nature, les sociétés dirigées leurs textes sacrés. Non pas exclusivement, mais non pas aussi d'une façon triviale, la discipline économique sert cet objectif pour le capitalisme en tant qu'ordre social ».
12. La connaissance institutionnelle d'une communauté est l'absorption par les membres de celle-ci d'un ensemble de règles de comportement dans cette communauté et des croyances qui les accompagnent. Vous voyez sur cette figure les sources de la connaissance institutionnelle des économistes : ce sont l'institution anglo-saxonne de l'université du 19^{ème} siècle, la philosophie morale et politique des 18^{ème} et 19^{ème} siècle et enfin la structure analytique de la physique du milieu du 19^{ème} siècle. Les deux premières sont me semble-t-il assez évidentes. Pour la troisième, c'est l'historien américain de la pensée économique, Philip Mirowski, qui a découvert que Jevons et Walras ont pris l'utopie du capitalisme autorégulateur décrite dans les manuels

- d'économie politique de leur temps, et habillé cette utopie dans les vêtements mathématiques empruntés des manuels de thermodynamique qui venaient de paraître. Suivant Mirowski, ces deux personnes ont mécaniquement réinterprété les constructions mathématiques de cette physique en termes de biens, de prix et d'utilités.
13. Les sources de la connaissance institutionnelle de l'institutionnalisme originel américain sont totalement différentes. Si l'université anglo-saxonne du 19^{ème} siècle avait comme discipline centrale la théologie, le modèle de l'université allemande (l'université de recherche) fondée par Alexander Von Humboldt prévoyait, comme partie importante de l'enseignement, les pratiques de recherche conjointes des professeurs et des étudiants, ce que faisait un des fondateurs de l'institutionnalisme originel américain, John Commons. Ce dernier suivait le pragmatisme de Pierce et celui de Dewey. Le pragmatisme de Pierce était la méthode de recherche de Commons, et le pragmatisme de Dewey était sa vision des comportements des acteurs. La troisième source de connaissance indiquée sur la figure présentée ne nécessite aucune explication, il me semble.
 14. Il est temps maintenant d'aborder la notion de l'ordre social monétaire. Il n'est pas suffisant d'appeler l'ordre social existant en Occident depuis plus de trois cents ans « capitalisme ». À la fin du 17^{ème} siècle, après la soi-disant « Révolution Glorieuse » de 1688 en Angleterre, et surtout après la Fondation de la Banque d'Angleterre en 1694, un ordre social fondamentalement nouveau a été créé, dans lequel la bourgeoisie subordonne pour la première fois l'Etat. Et l'instrument de cette prise de pouvoir par la bourgeoisie a été la transformation de l'institution de la monnaie. C'est pourquoi l'ordre social occidental existant doit être décrit comme celui dans lequel l'argent est la source la plus importante du pouvoir. Je propose d'appeler cet ordre *l'ordre social monétaire*.
 15. L'histoire tricentenaire de l'ordre social monétaire s'accompagne d'une confrontation de trois siècles entre deux théories de la monnaie, à savoir la théorie considérant l'argent comme une marchandise particulière et la théorie envisageant la monnaie comme une institution, c'est-à-dire l'ensemble des règles d'interaction.
 16. Voici comment Schumpeter caractérise le rôle très modeste de la monnaie dans le modèle économique orthodoxe. Ce rôle est fondé sur le concept d'une « monnaie neutre ». Dans ce modèle, les prix en monnaie peuvent céder la place au taux de change des marchandises entre elles.
 17. Le rôle de la monnaie dans l'économie institutionnelle de John Commons est beaucoup plus important. Il le formule de la façon suivante : « La monnaie dans son sens moderne est l'institution sociale de la création, de la négociabilité et de la libération des dettes découlant des transactions. <...> Ainsi, la monnaie est secondairement un moyen d'échange - c'est avant tout un moyen social de créer, de transférer et d'éteindre des dettes. Mais si, en tant qu'institution sociale, chaque transaction de prêt crée sa propre monnaie <...> alors, la définition de la monnaie doit être convertie de l'idée statique d'une quantité à l'idée dynamique d'un processus. Le processus consiste en des milliards de transactions de négociation, avec les banquiers comme participants » (Commons, 1934, 513).
 18. Michel Aglietta lui aussi a bien exprimé la nature de la monnaie, très proche de celle de Commons : « C'est toujours et partout une dette réciproque entre la société entière représentée par le système de paiement et ses membres candidats aux échanges marchands ».
 19. *La monnaie* en tant qu'institution peut être caractérisée de la façon suivante. *La monnaie* ce n'est pas de l'or, des pièces de monnaie, des billets de banque, des chiffres dans un grand livre ou un ordinateur, *c'est les règles d'interaction des membres d'une certaine communauté de paiement utilisant la même devise*. Le rôle de l'Etat, en tant qu'arbitre dans cette interaction, est de veiller à ce que les membres de la communauté de paiement respectent les règles du jeu. Les règles du jeu dans ce domaine incluent également le paiement d'une certaine quantité d'argent sous forme d'impôts à l'Etat. Les clients d'une banque privée forment une communauté de paiement privée, et une communauté de paiement publique utilisant la même monnaie est formée au sein de l'Etat qui la légitime. Les pièces sont des jetons universels pour recevoir des biens et des services. Les billets

de banque quant à eux sont des tickets universels pour recevoir des biens et des services. L'argent figurant dans les comptes bancaires (*bank money*), ce sont les entrées dans le « grand livre » de la communauté de paiement, c'est-à-dire l'ensemble des personnes physiques et morales utilisant la même devise. Ces trois types d'argent reflètent la dette de la communauté de paiement au propriétaire de l'argent, qui peut en partie être transférée à l'Etat sous forme de paiement d'impôts. La règle la plus importante de l'interaction des membres de la communauté de paiement est d'accepter l'argent que l'un de ses membres a (« la reconnaissance de dette » de la communauté à ce membre) comme paiement pour un bien ou un service que ce membre de la communauté reçoit d'un autre membre de cette communauté. Lors de la réception d'un bien ou d'un service, la dette de la communauté à ce membre, exprimée en somme d'argent dépensée pour l'achat, est effacée.

20. Il est probable qu'un très petit nombre d'économistes connaissent l'existence d'un livre de Schumpeter entièrement consacré à la question de la monnaie et de la banque, publié en langue originale (en Allemand) vingt ans après sa mort, intitulé *Das Wesen des Geldes* (L'essence de la monnaie) (Schumpeter, 1970). De toute évidence, pour obtenir un poste permanent à l'Université de Harvard, il fallait suivre les standards établis dans cette université, standards qui étaient exactement en opposition avec ce qui était accepté à l'époque dans les universités allemandes, et ce à quoi Schumpeter était sincèrement attaché dans ses activités de recherche antérieures.

L'histoire est similaire pour notre contemporain, Robert Shiller, professeur à l'Université de Yale. Pour rester un membre respecté de la communauté des économistes universitaires, Shiller devait rester dans la vision du monde de la colonne de gauche du Tableau 1 (Merci de revenir à la diapositive n° 9).

En intervenant en novembre 2010 au séminaire de Rom Harré à *London school of economics*, j'ai appelé mon exposé « Vers une Économie Discursive (Méthodologie et histoire de la discipline économique reconsidérées) ». J'ai envoyé le texte de cette intervention avec ses explications à Robert Shiller. Voici la traduction de sa réponse du 1^{er} décembre 2010 : « À: Vladimir Yefimov - Merci pour votre note. Je n'ai jamais entendu le terme d'« économie discursive » auparavant. Cela ressemble à une nouvelle définition intéressante d'une approche de recherche. » Et il ajoute : « J'aimerais y réfléchir davantage ». Cette réflexion s'est poursuivie jusqu'en 2016, date à laquelle, en tant que président de *l'American Economic Association*, il a prononcé un discours intitulé *Narrative Economics* (Shiller, 2017). Trois ans plus tard, il publie un livre avec le même titre, Dans ce livre, il a mis en œuvre la justification de l'approche discursive en s'appuyant sur la métaphore des *epidemics*, tout en restant dans la vision du monde de la colonne de gauche du Tableau 1. (passez s'il vous plaît à la diapositive n°7). L'épidémie de coronavirus montre que son évolution dépend fortement des règles du comportement des gens, qui peuvent notamment être dictées par l'Etat. Ainsi, la métaphore utilisée par Shiller donne une fausse justification à l'approche discursive, puisqu'elle la transfère de la deuxième ligne à la première ligne du Tableau 2. (revenez maintenant vers la diapositive n° 21). La technique rhétorique utilisant le mot *epidemics* pourrait peut-être convaincre quelques économistes, mais elle s'avère certainement préjudiciable au développement d'une approche discursive (*narrative*) pour la recherche pratique *dans le but de comprendre la réalité*. Les récits non seulement « infectent », comme le dit Shiller, mais reflètent et prescrivent les règles existantes de l'interaction des acteurs, qui sont installées soit par la tradition enracinée dans l'histoire, soit par l'autorité, y compris par l'Etat.

21. Les commentateurs français de la guerre en Ukraine parlent souvent de la confrontation entre démocratie et autoritarisme. Si on peut accepter le terme de « régime autoritaire » pourtant trop général (le régime chinois est totalement différent du régime russe), le terme « démocratie » dans ces discours crée des confusions. L'ordre social monétaire utilise le régime libéral électoral. Dans ce régime qu'on appelle « démocratie », une poignée seulement de politiciens élus détiennent le pouvoir, même s'ils prétendent l'exercer au nom du peuple souverain. Déclaré

souverain, ce dernier n'a plus d'agora comme dans l'ancienne Grèce où s'assembler pour délibérer des affaires communes.

22. Les destins de l'ordre social monétaire et de la discipline économique sont étroitement liés et s'influencent mutuellement. Les personnes bien connues comme l'économiste Joseph Stiglitz et Robert Reich, ancien Secrétaire d'État à l'Emploi sous la présidence de Bill Clinton, confirment dans leurs livres l'existence de cette confusion.
23. Il faut radicalement changer l'institution de la profession d'économiste académique, y compris l'enseignement économique. C'est la condition nécessaire pour que la société abandonne l'ordre social monétaire.
24. J'ai formulé les éléments du système qui peut être caractérisé comme « une vraie démocratie ». Pour que les gens – et non uniquement leurs représentants – puissent discuter des problèmes brûlants qui les concernent, ils doivent avoir la compréhension profonde de ces problèmes. Ce sont les chercheurs en sciences sociales – y compris les économistes – qui doivent leur apporter cette compréhension en faisant la recherche sur la base de la méthodologie discursive, autrement dit en interaction avec eux. Armés de cette compréhension, les gens pourront collectivement discuter de ces problèmes et trouver leurs solutions qui devront être mises en œuvre. Ce type de démocratie est appelée « démocratie délibérative ». Le modèle existant de cette démocratie est le modèle de la cour d'assises. Pour que la discussion/délibération soit productive, il faut qu'elle suive une certaine éthique de la discussion. J'appelle ces trois éléments « troïka discursive » : économie discursive, démocratie discursive (délibérative) et éthique de la discussion. Tous les éléments de la troïka discursive sont les instruments de travail pour l'abandon par la société de l'ordre social monétaire et des ordres sociaux autoritaires. Pour l'ordre social monétaire, la condition préalable à un tel abandon est l'arrêt de la production de la monnaie par les banques privées et le passage à la « monnaie souveraine ».